

SCIENCES SOCIALES.

L'ETIQUETTE DANS LES VISITES.



POUR commencer par quelque chose, si nous traitions *la question des visites*, se disaient dernièrement quelques unes de nos collaboratrices ?

—Oh ! les visites, s'écria Lucie, que je les déteste !

—Par exemple ! répliqua vivement sa sœur, c'est si amusant : on s'habille élégamment, on voit d'autres belles toilettes, on entend raconter les nouvelles du jour, on...

—Amusant ! interrompit Lucie, ces conversations banales où l'on ne débite que des fadaises, où l'on perd son temps, où l'on se toise les uns les autres, où l'on médite de son prochain ! Moi je vote pour l'abolition des visites !

—Et moi pour leur maintien, bien qu'elles ne me paraissent pas toujours agréables non plus, mais elles sont un lien social nécessaire, ma chère Lucie.

On ne doit jamais négliger les relations obligées de bienséance, ni se laisser dominer complètement par ses goûts pour la retraite—goûts bien sages cependant, lorsqu'ils ne sont pas poussés trop loin et que ce n'est pas l'égoïsme ou une invincible paresse dont on devient l'esclave, qui vous retient au logis !

Je conviens même qu'il est des visites que j'aime autant que toi : celles que l'on fait à des parents, à des amis intimes, à des malades aimés, à de pauvres gens auxquels on s'intéresse par exemple... mais les visites de cérémonie, les visites de félicitations et de condoléance officielles, je ne puis les souffrir ; bien mieux je les redoute. J'aime encore moins les visites désœuvrées que tant de femmes se font entre elles, sans motif aucun bien souvent, ou plutôt trop souvent par un unique et mesquin petit motif de vanité... car à présent qu'il est de mode d'avoir *son jour*, il est beaucoup de ces femmes qui tiennent essentiellement à ce qu'il y ait chez elles, ce fameux jour, cercle élégant & nombreux ; c'est une sorte d'étalage qu'elles font de leurs relations mondaines... Or, comme plus on multiplie les visites, plus on en reçoit...

Marie mit sa main sur la bouche de Lucie.

—Vos malignes interprétations, mademoiselle ma sœur, n'éclairent en rien la question, & mieux vaudrait nous inquiéter, ce me semble, de savoir *dans quelles circonstances on doit faire des visites à ses à ses semblables*, que nous demander dans quel but secret on les leur fait.

Ces visites—à part celles qui s'adressent à la famille & aux amis intimes—sont considérées comme visites de cérémonie. On compte encore, au nombre des visites de cérémonies, celles que l'on rend dans une maison après une invitation à dîner, un bal, un concert, une soirée quelconque, ou bien aux parents des mariés, après une invitation de mariage. Quant aux jeunes époux, on ne les visite que quinze jours au plus tôt après le mariage. Le plus souvent, les mariés eux-mêmes en donnent le signal, en sortant soit à un concert, soit à la messe. En France, ce sont les mariés qui doivent d'abord faire visite. Quand on veut ngager à dîner ou à autre chose quelque personne à qui l'on doit des égards, du respect, c'est dans une visite de cérémonie qu'on le fait. Visites de cérémonie aussi aux autorités, sommités d'un pays dans lequel on arrive & où l'on voudrait se créer des relations.—Les personnes en grand deuil ne font pas de visites de cérémonie & n'ont pas de jour non plus pour recevoir.

—Il y a encore bien d'autres visites que celles dont vous venez de parler ! s'écria Marie. Il est vrai qu'elles sont plus simples... On en fait :—quand on part pour un voyage assez long ou pour la campagne & qu'on en revient ;—quand, arrivé au but de son voyage, on désire fréquenter les voisins que le hasard vous donne & qui'y étaient installés avant soi... Par exemple, si d'autres étrangers viennent ensuite se fixer dans le même endroit, c'est à eux & non à vous, à faire la première visite de voisinage. Quand un événement heureux ou malheureux survient à quelqu'une de ses connaissances.—Quand on apprend qu'un ami est malade.—Et aussi quand personnellement on relève d'une maladie ; car il est d'usage, dans ce cas, de faire une visite de remerciement à tous ceux qui sont venus *eux-mêmes* demander de vos nouvelles pendant cette maladie.

—Quand on a des enfants qui font leur première communion, on les mène visiter leurs grands parents, leur parrain, leur marraine ; & plus tard, quand ces enfants se marient, on va faire part, en personne, du grand événement à ces mêmes grands parents, parrains, marraines, ainsi qu'aux proches & aux intimes.

—A mon tour, à présent, si tu veux bien y consentir, dit Lucie. Nous intitulerons ce que je vais dire : *Du temps fixé par l'étiquette pour rendre les visites.*

Une première visite se rend, en général, dans les huit jours qui la suivent. Mais si l'on doit, autant que possible, se montrer rigoureux pour soi-même